

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 43 \(8\)](#)[Item Marie Moret à Armand Grebel, 27 août 1889](#)

Marie Moret à Armand Grebel, 27 août 1889

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Grebel, Armand \(1849-1915\)](#) est destinataire de cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 43 (8)

Collation 2 p. (51r, 52r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Armand Grebel, 27 août 1889, Équipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2135>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[27 août 1889](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère

Destinataire[Grebel, Armand \(1849-1915\)](#)

Lieu de destinationLa Rochelle (Charente-Maritime)

Description

Résumé

Réponse à la lettre d'Armand Grebel en date du 25 août 1889 adressée au rédacteur du journal *Le Devoir*. Envoi des livres de Godin *La République du travail* et *Solutions sociales*. Considérations sur la politique dans l'Aisne.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Idées politiques](#), [Librairie](#)

Personnes citées

- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#)
- [Grebel, Germaine](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *La République du travail et la réforme parlementaire*. \[Publié par Mme Marie Moret, Vve Godin.\], Paris, Guillaumin, 1889.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)

Lieux cités[Aisne \(France\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme

- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomDoyen, Pierre-Alphonse (1837-1895)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Employé/Employée
- Familistère
- Presse

BiographieEmployé français de la [Société du Familistère de Guise](#), né en 1837 à Surfonds (Sarthe) et décédé en 1895 à Guise (Aisne) au Familistère. Il épouse en premières noces Pauline Anastasie Lemarie et en secondes noces Émilie Virginie Brunet. Il a deux enfants. Doyen entre au service du Familistère en 1878 et il se voit confier la gérance du journal *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) de la création de celui-ci en 1878 jusqu'à sa mort en 1895.

NomGrebel, Armand (1849-1915)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Employé/Employée
- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieDirecteur d'usine né en 1849 à Denain (Nord) et décédé en 1915 à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Armand Désiré Alphonse Grebel est le fils d'[Antoine François Alphonse Grebel \(vers 1819-\)](#) et d'Adélaïde Céline Magdeleine Parent (vers 1824-), et le frère d'[Émile Grebel \(1845-1929\)](#). Il dirige l'usine à gaz de Guise (Aisne) puis, à la fin du XIXe siècle, l'usine à gaz de La Rochelle (Charente-Maritime), exploitée par la Compagnie française d'éclairage par le gaz, fondée en 1869 sous la dénomination de Compagnie anonyme du gaz de Castres (Tarn). Il est marié à Flore Bévière (vers 1875-) avec laquelle il a une fille, Germaine (1882-1970), née à Guise en 1882. Armand Grebel devient en 1906 directeur de l'usine à gaz de Compiègne (Oise), exploitée par la même compagnie. Son acte de décès précise qu'il est rentier et veuf de Flore Bévière.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origine France

Activité

- Presse
- Syndicalisme

Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Guise Familistère
27 août 1889

Cher Monsieur Armand,

C'est moi qui réponds à votre lettre du 27 et, car mon rédacteur habite Paris et je n'ai ici que Doyen pour le côté administratif du journal.

Je vous envoie par ce courrier, en deux colis postaux les livres que vous demandez. Je ne les ai pas fait mettre par remboursement. Je vous prie d'accepter à titre de souvenir cynical les 10 petites brochures "La République du travail"; quant au vol "Solutions sociales" à 1 franc, vous m'en envoyez le montant en mandat-poste ou en timbres poste comme il vous plaira.

C'est avec une vive joie que nous avons lu votre lettre. Jeanne m'a demandé de vous rappeler que nous attendons toujours le portrait de votre Germaine.

Nous nous disposons à partir après demain pour l'exposition, Emilie Jeanne et moi. Nous allons y rester trois semaines

peut-être. Si des affaires vous appelaient à Paris, nous serions contentes de vous rencontrer.

Veuillez-vous prendre note qu'en m'écrivant à l'adresse de M. Jules Pascaly, bureau du "Petit Provençal" 149 rue Montmartre Paris, votre lettre saura toujours me trouver, ainsi nous pourrions à l'occasion nous voir. Je vous expliquerais entre autres choses combien et pourquoi je suis embarrassée pour vous renseigner sur la situation des esprits dans l'air, politiquement parlant.

Votre journal ne fait pas de politique locale; il s'abstient des polémiques personnelles; vous l'aurez constaté, s'il vous arrive toujours régulièrement comme je l'espère. D'un autre côté, les gens ici sont peu démonstratifs et je n'ai plus de rédacteur sur la place. De façon que les prévisions sont très-obscurcs pour moi. Je dois dire qu'elles semblent l'être de même pour ceux que j'ai consultés. Personne ne dit voir clair dans l'avenir.

Recevez cher Monsieur pour vous et les vôtres les compliments affectueux de mes deux aimées et ceux de votre

Marie Godin